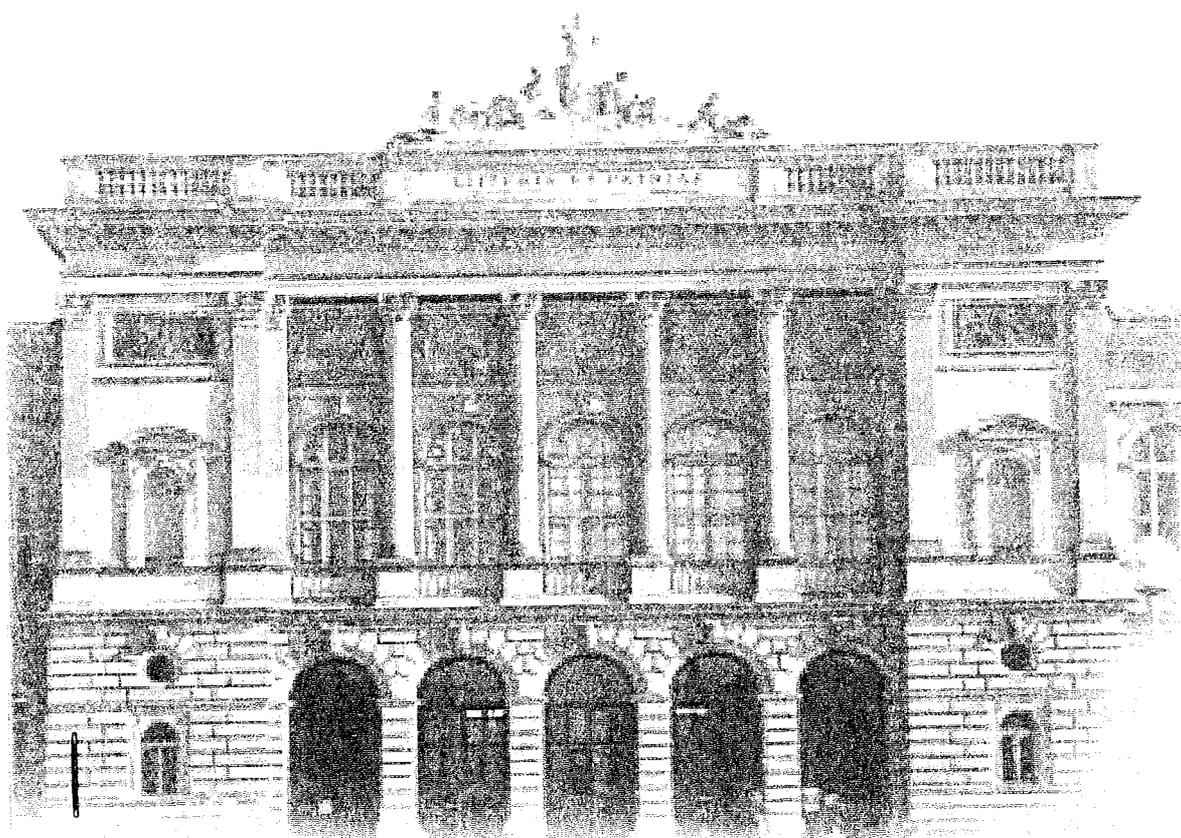


Revue des Sciences Religieuses

Publication trimestrielle

83^e année - n°2 - Avril 2009



Faculté de Théologie Catholique
PALAIS UNIVERSITAIRE - STRASBOURG



l'Église, saint Basile et saint Jean Chrysostome, les apophtegmes des anachorètes et les vies des saints notamment.

3. Cependant le travail sur les sources précises, directes et indirectes, et sur le degré de leur assimilation et de leur utilisation par Néophyte reste à faire. Comme il reste à étudier la nature de la doctrine spirituelle de Néophyte (une spiritualité morale et ascétique peu encline au mysticisme), ainsi que l'orientation de sa théologie, éminemment sotériologique et sans intérêt particulier pour les querelles dogmatiques. Cette double étude est désormais possible grâce à l'édition des *Œuvres complètes de Néophyte le Reclus* et l'excellent travail philologique qui accompagne l'édition des textes. Elle est aussi indispensable, si l'on veut apprécier à sa juste mesure l'acuité de la pensée de ce moine génial et la place de son œuvre littéraire dans l'histoire de la littérature patristique byzantine tardive.

Astérios ARGYRIOU

M.-Ch. GOMEZ-GÉRAUD (dir.), *Biblia. Les Bibles en latin au temps des Réformes*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, 274 pages.

Douze études composent ce volume, dont M.-Ch. Gomez-Géraud situe l'intérêt dans une introduction : si les travaux des Humanistes et des Réformateurs sur la Bible sont déjà bien étudiés – ainsi que l'atteste, par exemple, la traduction des Préfaces au *Novum Testamentum* d'Érasme, publiée en 1990 –, il s'agit ici de mettre en évidence la diversité des Bibles latines au XVI^e siècle et l'histoire complexe de leur transmission, une manière de sortir d'une opposition simpliste trop répandue entre la Vulgate des catholiques et les Bibles en langue vernaculaire des Réformateurs. Les trois contributions de la première partie illustrent cette diversité dès le Moyen Âge : de la façon la plus large, G. Lobrichon présente « les traductions médiévales de la Bible dans l'Occident latin » : en soulignant la complexité de leur histoire depuis le V^e siècle et la diversité des copies de la Bible latine qui circulent dans toute l'Europe, il rappelle l'existence de traductions et de paraphrases bien avant le XVI^e siècle, pour conclure (p. 29) : « dès avant les Réformes du XVI^e s., la Bible était l'affaire de tous, chrétiens autant que juifs, dissidents et hérétiques non moins que défenseurs des Églises traditionnelles ». Suivent, dans cette même partie : « Les sources scripturaires d'une Bible vernaculaire au Moyen-Âge : l'exemple de la « Bible historique » et une étude de Michel J.-L. Perrin sur « Hraban Maur et la Bible ».

« Renaissance de la traduction latine : des versions en débat », tel est le titre sous lequel sont regroupés les cinq articles de la deuxième partie. Les grands éditeurs que sont Robert Estienne et Henri, son fils, y ont leur place. B. Roussel présente la Bible éditée par le premier en 1532 et montre le tournant que représente, à plusieurs titres, l'ouvrage : outre qu'il montre tout l'art d'un maître imprimeur, la place faite, à la suite d'une forme de la Vulgate reproduit sur 482 folios, à une « *Interpretatio propriorum nominum*

Hebraïcorum » et « Testamenti libri ». B. Roussel décèle de disputes entre plus, en analysant les propos de R. Estienne l'éditeur se fait à la Bible à partir du contexte de l'événement des Psaumes » et l'enjeu représenté par la monastique : elle des psaumes en Virgile, d'Ovide

Replacées en de l'imprimerie, analyses s'orientent. Cela apparaît clairement de quatre articles sur la Bible » (p. 175-250). humaniste réformateur paraît une première – deux articles y sont. Cantique des Cantiques (M.-Ch. Gomez-Géraud). Enseignant soucieux de la connaissance de la langue abrégé de l'Écriture sainte jeunesse et ajoutée. Mais le texte reste à l'état des *Dialogi* relevant de l'histoire de la Bible en exemple, « du r

On voit donc l'élégance, sonne comme les planches présentant à la reproduction « La prophétesse A

Jean-François Six et Brouwer, 2008, 4

Lors du 100^e anniversaire de son premier ouvrage : *L'art de l'imprimerie*, il appo

Hebraïcorum» et à un « Index rerum et sententiarum quae in Veteris et Novi Testamenti libris continentur » est une manière de faciliter la lecture ; mais B. Roussel décèle aussi dans certaines des citations ainsi indexées la trace de disputes entre humanistes, de l'actualité des discussions bibliques. Bien plus, en analysant de près ce que nous appellerions aujourd'hui l'avant-propos de R. Estienne ainsi que les notes marginales, il montre combien l'éditeur se fait aussi exégète et par une « filtration des savoirs » veut mettre la Bible à portée de ses lecteurs, une intention à comprendre dans le contexte de l'évangélisme de cette période. Concernant « les versions latines des Psaumes » éditées par Henri Estienne, B. Boudou nous rend attentifs à l'enjeu représenté par ce livre biblique, si présent dans le monde monastique : elle souligne en particulier comment Estienne aborde la poésie des psaumes en l'associant, par comparaison, à la poésie profane, celle de Virgile, d'Ovide ou de Callimaque.

Replacées en outre dans l'histoire du livre au moment de la naissance de l'imprimerie, et donc d'une diffusion plus large de l'Écriture, ces analyses s'orientent sur des aspects débordant la seule question du texte. Cela apparaît clairement dans la troisième section de l'ouvrage, composée de quatre articles et intitulée : « Marginalia : l'imprimerie au service de la Bible » (p. 175-252). D. Amherdt y présente les *Dialogi sacri* de Castellion, humaniste réformateur dont la traduction de la Bible en latin classique paraît une première fois en 1551, suivie en 1555 d'une traduction française – deux articles y sont consacrés dans la première section, à propos du Cantique des Cantiques (N. Gueunier, p. 145-156) et du IV^e livre d'Esdras (M.-Ch. Gomez-Géraud et M.-L. Metzger-Rambach, p. 157-172). Enseignant soucieux de donner le goût du latin classique mais aussi une connaissance de la Bible, Castellion propose avec les *Dialogi* « un véritable abrégé de l'Écriture sainte », il choisit les épisodes capables d'édifier la jeunesse et ajoute en marge des commentaires explicatifs ou moralisants. Mais le texte reste bien celui de la Bible traduite par Castellion, celle-ci et les *Dialogi* relevant ainsi, conclut l'auteur après avoir proposé trois extraits en exemple, « du même projet pédagogique et linguistique » (p. 189).

On voit donc la richesse de ce livre, dont la typographie même, par son élégance, sonne comme un hommage aux débuts de l'imprimerie ; douze planches présentant manuscrits et éditions imprimées de la Bible s'ajoutent à la reproduction sur la couverture du tableau de Rembrandt représentant « La prophétesse Anne lisant », véritable invitation à la lecture.

Françoise VINEL

Jean-François SIX, *Charles de Foucauld autrement*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 447 p.

Lors du 100^e anniversaire de la naissance, J.-F. Six avait publié un premier ouvrage : *L'itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*. Pour le 150^e anniversaire, il apporte un complément à son dernier titre : *Le grand rêve de*